Deux bénitiers

Près de la porte de fin de nef, à gauche, on a un bénitier dans le mur, avec la date de 1726. Un autre, à cuve ronde, est à gauche de la porte occidentale avec la date de 1728, sur un pied du 16e siècle. Il a dû servir de cuve baptismale à la première église (I.S.M.H., 16.12.1966).

Peintures murales

Des traces de peintures murales sont visibles à l'ouest du pilier sud-est sous clocher. Elle représentent un personnage (fin 13e-début 14e siècle ?). D'autres traces se trouvent à gauche de la porte occidentale. Au mur ouest de la chapelle latérale nord, il reste des éléments d'une litre seigneuriale avec blason du 17e siècle (I.S.M.H., 16.12.1966).

Mobilier

Statuaire. Au chevet, entourant une croix nue, (emplacement primitif de l'autel), statues d'une Radegonde, reine moniale fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, et d'un Junien, le saint ermite de Mairé (Deux-Sèvres), morts l'une et l'autre le 13 août 587.

Dans la chapelle latérale, Marie avec l'Enfant, et statuette d' Anne et Marie. A l'entrée du chœur, à gauche, Thérèse de l'Enfant Jésus. A l'angle sud-est de la travée sous clocher un grand crucifix et une statue de Notre-Dame de Lourdes. Au revers de la façade, à gauche, l'Enfant Jésus de Prague bénissant et portant un globe surmonté d'une croix, reproduction d'une statuette de cire de la Renaissance espagnole (46 cm de haut) apportée à Prague lors d'un mariage en 1555 et offerte en 1628 au couvent des Carmes, elle est aujourd'hui à l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague où elle est très vénérée.

A droite une Sainte Rita (1381-1457), augustine italienne qui porte une plaie malodorante au front pour participer à la Passion du Christ. Elle est invoquée comme patronne des causes désespérées.

Autre mobilier. On a compté au moins 48 sépultures dans l'église à l'exception du chœur, mais le pavement de 1723 les a presque entièrement recouvertes.

Un confessionnal est à droite de l'entrée. Le chemin de croix est fait de trilobes polychromes.

Trois cloches de Georges Bollée, fondeur à Orléans, sont de 1878 : Louise-Madeleine-Lucie, Marie-Pauline, Jeanne-Ernestine-Elizabeth.

Au mur nord de la chapelle latérale, un panneau de pierre vient de l'ancienne chaire. Y est représenté le Christ bénissant avec l'Alfa et l'Oméga, « Christ Seigneur, la loi et les prophètes » (Matthieu 7, 12).

Du roman au gothique flamboyant et aux aménagement des 19e, 20e, 21e siècles, c'est toujours le même Christ que l'on prie.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Chaunay
(Vienne)

L'église Saint-Pierre

« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ».

Apocalypse 21, 3

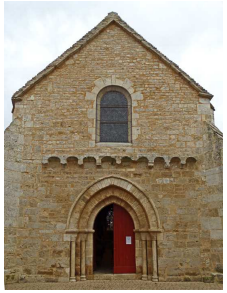
Un peu d'histoire

Le nom de Chaunay (*Canniacus*) apparaît dans les textes en 976 ou 977. Le curé était nommé par l'évêque de Poitiers. L'église était le siège d'un archiprêtré annexé à la cure Saint-Pierre de Chaunay et comprenant une quinzaine de paroisses. Au cours de la guerre de Cent Ans l'église romane perd chœur et voûtes, nécessitant une reconstruction au début du 16e siècle. A la Révolution elle sert au culte et aux réunions des citoyens jusqu'en 1794, devient marché aux grains en 1795. Elle est réouverte au culte catholique en 1806. Chaunay avait 2530 habitants en 1846, et environ 1200 aujourd'hui.

Une partie romane, et une début 16e siècle

On a découvert des sépultures de l'époque mérovingienne. Des reliefs préromans (agneau, oiseaux affrontés) ont été encastrés dans un contrefort sud.

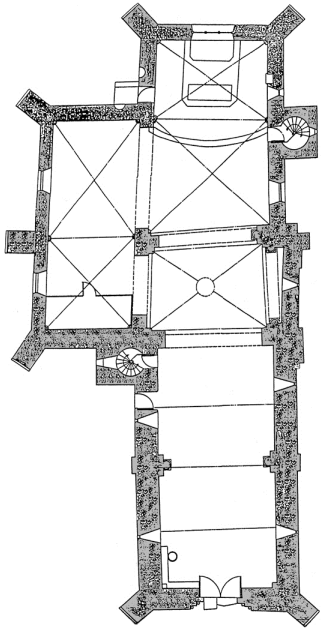
Les murs des deux travées de la **nef** sont romans. La voûte détruite lors de la guerre de Cent Ans, a été refaite en berceau brisé et a été restaurée en 1876 (en bois avec poutres apparentes).



Le portail de la façade occidentale, en arc brisé, a une archivolte à décor géométrique, 3 voussures à arêtes vives, colonnettes et chapiteaux à feuilles sobres ou à écailles disposées sur 3 rangs ; à gauche un personnage levant les bras. La façade a une corniche à arcature évasée, avec modillons (tonneau, bête mordant un disque). La baie a été remaniée au 18e siècle.

A l'intérieur, en fin de nef à gauche, la porte qui donnait accès au clocher est ornée de losanges et d'un cordon de palmettes. Le cintre des fenêtres nord et sud est découpé dans une dalle gravée de faux claveaux. Les doubleaux sont portés par des colonnes engagées avec chapiteaux rappelant les chapiteaux normands à godrons. Est également romane une partie de la travée sous clocher (ancien carré du transept). 3 des 4 piliers de ce carré sont romans. L'abside romane en hémicycle a disparu.

La couverture de la nef romane est plus basse que la partie du 16e siècle



Vers 1504, Jean Jay, seigneur de Bois-Seguin, donne un terrain pour agrandir l'église. La clé de voûte de la travée d'avant-chœur porte le blason des Jousserant, seigneur de Tassay (d'azur à l'aigle d'or empenné de même) avec le commanditaire du blason : « en date que l'on disoit mil cinq cent et sept, cy me mist J.(acques) Jousserant, seigneur et fondateur de céans ».

On a gardé le carré du transept portant le clocher central octogonal avec flèche à 2 étages couverte d'ardoise (refaite en 1720). Le bras droit, au sud, qui servait d'habitation au vicaire, a été supprimé en 1972, date à laquelle tous les abords de l'église ont été dégagés.

Agrandi d'une travée, le bras gauche est devenu une chapelle latérale nord. Une travée a été ajoutée après le carré sous clocher, de même longueur que la 2e travée de la chapelle latérale nord, un escalier menant au clocher. Une travée de moindre longueur constitue le chœur à chevet droit. Chapelle latérale nord de 2 travées, carré du transept, travée d'avant-chœur et chœur ont des voûtes d'ogives quadripartites dont les nervures descendent jusqu'aux piliers où elles s'insèrent sans chapiteaux.

L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 06.03.1987. Les beaux travaux de rénovation de l'extérieur datent de 2012-2013.

Autels

Le maître-autel de 1876 a, après le concile de Vatican II, été avancé à l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, comme au premier millénaire. Le devant est orné d'une Cène (Judas à l'extrême droite), avec des symboles eucharistiques (blé, pampres). Au revers sont les 4 évangélistes. Une piscine liturgique est au mur sud.

Sur le devant de l'autel de la chapelle latérale nord (1876) on voit une Sainte Famille : Marie avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, Joseph, Elisabeth et Jean Baptiste et, en arrière-plan, Anne et Joachim, les parents de Marie. Une piscine liturgique est à droite.

Vitraux

La grande baie axiale a été ouverte par l'architecte Alcide Boutaud. Le vitrail, dû aux frères Guérithault, Poitiers, 1869, représente tout en haut Dieu le Père, au centre le Christ *Salvator mundi*, « Sauveur du monde », disant : « Je suis la voie, la vérité, et la vie » (*Ego sum via, veritas et vita*, Jean 14, 6), entre un Saint Pierre (*Sanctus Petrus*), titulaire de l'église, avec banderole disant : *Epistola Beati Petri apostoli*, et un Saint Paul (*Sanctus Paulus*).

Les 2 vitraux de la chapelle latérale nord, aussi des frères Guérithault, montrent en buste Marie, *Sancta Maria ora pro nobis*, « Sainte Marie priez pour nous », et Joseph.

Le vitrail du mur sud de la travée d'avant-chœur, un Saint Pierre, est de G. P. Dagrant, Bordeaux. L'a fait poser en 1930 l'abbé Chapeau, l'érudit historien de Chaunay (manuscrit déposé aux Archives départementales).